

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## VIEILLISSEMENT

Gagnon, Éric

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale,  
Canada

Date de publication : 2017-11-21

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.062>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie de la vieillesse a contribué à remettre en question des idées reçues et plusieurs préjugés tenaces, dont celle voulant que les sociétés modernes déconsidèrent la vieillesse et abandonnent leurs vieux, alors que les sociétés dites traditionnelles valorisent leur aînés et leur font une place honorable. Elle a écarté certaines images d'Épinal, comme l'Ancêtre trônant au milieu de sa famille, ou des clichés, comme le vieillard abandonné à l'hospice. Elle a appelé à se méfier de la mémoire toujours sélective et parfois enjoliveuse (« Le bon vieux temps »). Elle a rappelé qu'il faut distinguer les représentations des comportements, que le prestige accordé à la vieillesse ne se traduit pas toujours en un véritable respect ou une réelle affection, et cache parfois des conditions de vie matérielle difficiles. Elle a surtout montré que le vieillissement n'est pas un phénomène purement biologique, partout identique, et qu'il est extrêmement variable d'une société, d'un groupe, d'une classe ou d'un genre à l'autre.

Cette fonction critique, l'anthropologie a pu l'exercer au moyen de ce qui demeure son principal outil théorique et méthodologique : la comparaison. En comparant deux communautés au sein d'une même société, un même groupe avant et après des bouleversements historiques, deux cultures très éloignées l'une de l'autre, la condition des aînés dans un pays avec celle des aînés originaires du même pays mais ayant migré dans un autre pays, ou encore différentes communautés au sein d'une même diaspora, elle a montré la diversité des conditions et des expériences, le poids des facteurs culturels, politiques ou économiques sur le vieillissement (Solokovski 1990).

L'étude de cette diversité a non seulement permis de mieux comprendre le vieillissement, mais également de nourrir la réflexion touchant quatre grandes questions de l'anthropologie, que sont l'articulation du biologique et du social, les échanges familiaux, ce qui fait une communauté et le rôle des sciences et des techniques.

Sur la première question, l'anthropologie du vieillissement a montré comment les transformations du corps sont étroitement déterminées par les conditions de vie, comment les changements biologiques, leur compréhension et leur perception, la manière dont les individus en font l'expérience et les réponses que les collectivités y apportent, sont façonnés par la culture, les normes sociales, l'organisation économique et les politiques publiques. L'étude de Margaret Lock (1993) sur la ménopause au Japon et en Amérique du Nord est à cet égard exemplaire. La sénescence, c'est-à-dire la dégradation des capacités générales de l'organisme biologique avec l'avancée en âge, connaît d'importantes variations. Non seulement la définition et les critères du vieillissement varient selon les milieux, les époques, les secteurs d'activité ou le genre (nombre d'années vécues, altérations physiques, incapacités, apparence physique, naissance de petits-enfants...), mais également ce qui est tenu pour un vieillissement normal ou souhaitable, le statut des personnes âgées, leurs obligations et leurs rôles. Si les conditions sociales d'existence ralentissent ou accélèrent le vieillissement biologique, elles donnent aussi à ce dernier une importance et une signification, qui font varier jusqu'aux formes d'expression de la douleur, de son histoire et de son identité (Keith 1985; Fry 2010). L'étude du vieillissement met en lumière la «biologie locale», le façonnement du corps propre à une culture ou un groupe.

Sur la seconde question, l'étude anthropologique de la vieillesse s'est beaucoup intéressée aux échanges intergénérationnels, ainsi que le statut et la protection dont les personnes âgées bénéficient. Goody (1976) s'est efforcé de montrer comment les systèmes de parenté et de résidence, les modes de transmission et le type d'économie favorisent ou non la dépendance des aînés envers les plus jeunes pour leur subsistance, le contrôle sur les biens, la possibilité de continuer d'habiter la demeure familiale et l'autorité qu'ils continuent d'exercer. La perspective permet non seulement la comparaison entre des sociétés d'aires culturelles très éloignées, mais l'articulation des questions anthropologiques touchant le vieillissement à celles liées à la famille et à l'économie, ainsi qu'à des enjeux politiques contemporains concernant les soins et la «prise en charge» des personnes vieillissantes (Buch 2015). Dans une perspective plus historique, on s'est intéressé aux impacts de l'allongement de la durée de vie, des transformations de l'économie (salarial, travail des femmes), des mutations de la famille, de l'essor des politiques de protection sociale (retraite, pension, allocation) et des migrations, sur les solidarités familiales, la sécurité et l'autonomie des aînés (Fry 2010). Les recherches sur les grands-parents et les transformations de leur rôle et statut (Attias-Donfut et Segalen 2007) ont alimenté l'étude des échanges et de la circulation des biens et des services au sein des familles, mais également de la transmission de la mémoire et du patrimoine familial, matériel et symbolique.

Sur la troisième question, les anthropologues se sont intéressés à diverses communautés résidentielles d'aînés, que ce soit les grandes habitations et les foyers,

les établissements de soins de longue durée (Hendersen et Vesperi 1995), ou encore les quartiers et villages sécurisés (gated communities), qui regroupent exclusivement ou en forte majorité des aînés. Ils se sont interrogés sur l'homogénéité de ces populations, le fonctionnement et les rites de passage propres à ces regroupements, les hiérarchies, les clivages et l'exclusion par delà le discours égalitariste, les relations avec le monde «extérieur» (les familles des résidents et la société dans son ensemble), en somme: la continuité et la discontinuité de ces communautés. Ces travaux ont nourri la réflexion sur ce qui fait une communauté en général (territoire, sentiment d'appartenance et organisation sociale), et sur la formation de communautés spécifiques de personnes âgées et le contexte dans lequel elles émergent (Keith 1985).

Enfin, sur la question la place des savoirs scientifiques et techniques dans les sociétés contemporaines, les anthropologues ont porté une grande attention aux phénomènes de médicalisation et de professionnalisation du vieillissement. Celui-ci est en effet l'objet de savoirs et d'expertises qui en changent la signification et la réalité. Les transitions et transformations liées à l'âge sont devenues des problèmes, qu'il appartient à la médecine et à d'autres disciplines (la gérontologie au premier chef) de guérir, de soigner ou de «gérer» (Corin 1982). Ces interventions visent la prévention des maladies et des incapacités (gestion des risques), l'évaluation des «déficits» (physiques ou cognitifs) au moyen d'instruments diagnostics et de protocoles standardisés, pour déterminer les services ou l'aide dont la personne âgée a besoin, l'aménagement des espaces, la distribution des services spécialisés, les critères d'admission en institutions, etc. (Kaufmann 1994; Lock 1993). Ces interventions et les politiques qui les fondent, changent non seulement la façon dont le vieillissement est conçu et perçu dans une société, mais la manière dont les personnes le vivent (identité, image de soi, conduites, attentes). La vieillesse est redéfinie autour des catégories d'autonomie, de fragilité, d'activité et de dépendance – en Occident du moins – qui changent le statut de la personne âgée, sa place, ses relations aux autres, les critères culturels du vieillissement «normal» ou «réussi». Les personnes âgées sont largement considérées comme des patients et des usagers de services, mais aussi comme un marché pour les biotechnologies qui promettent un ralentissement du vieillissement. L'étude des savoirs et pratiques touchant plus spécifiquement les démences (ex : Alzheimer), du point de vue des savoirs et des pratiques professionnelles (Leibing et Cohen 2006) ou sous un angle plus expérientiel (Taylor 2008), est révélatrice de la manière dont une société conçoit la «personne», ce qui fait son «humanité» ou son identité, et comment, selon le contexte culturel et institutionnel, cette personne et cette humanité se défont ou se maintiennent. Ces travaux rejoignent une riche tradition de recherche sur la construction sociale de la «personne» et du «soi», particulièrement de la personne âgée (Lamb 1997 pour un exemple).

Ces quatre grandes questions sont liées entre elles. La médicalisation et la professionnalisation renvoient à l'articulation du biologique et du social, ainsi qu'au soutien et à la prise en charge des personnes âgées; la question des communautés est indissociable des solidarités familiales. Le vieillissement est un phénomène aux multiples facettes, touchant toutes les dimensions de l'existence. Il n'est d'ailleurs compréhensible que mis en relation avec à un ensemble de réalités qui le débordent, et auxquelles, en retour, il apporte un éclairage : la famille, l'économie, la

démographie, les soins de santé, les politiques, l'imaginaire social et les valeurs, la personne comme construit culturel.

Si, comme le soutient Simone de Beauvoir (1970), on se découvre vieux dans le regard des autres, il reste à comprendre ce regard : les représentations, les normes, les savoirs et les pratiques qui le cadrent et l'orientent, ceux qui posent ce regard et les contextes dans lesquels il est posé, ainsi que les comportements et les expériences que ce regard induit.

## Références

Attias-Donfut, C. et M. Segalen (2007), *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.

Beauvoir, S. de (1970), *La vieillesse*, Paris, Gallimard.

Buch, E. (2015), «Anthropology of Aging and Care», *Annual Review of Anthropology*, n°44, p.277-293. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102214-014254>

Corin, E. (1982), «Regards anthropologiques sur le vieillesse», *Anthropologie et sociétés*, vol.6, n°3, p.63-89. <https://doi.org/10.7202/006099ar>

Fry, C. L. (2010), «Social Anthropology and Ageing». Dans D. Dannefer et C. Philipson (dir.), *The SAGE Handbook of Social Gerontology*, Londres, Sage Publications, p.49-60. <https://doi.org/10.4135/9781446200933.n4>

Goody, J. (1976), «Aging in Nonindustrial Societies». Dans R.H. Binstok et E. Shanas (dir.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*, New York, Van Nostrand Reinhold Company, p.117-129.

Hendersen, J. N. et D.V. Maria (dir.) (1995), *The Culture of Long-term Care. Nursing Home Ethnography*, Wesport (Connecticut), Bergin & Garvey.

Kaufman, S. R. (1994), «The Social Construction of Frailty : An Anthropological Perspective», *Journal of Aging Studies*, vol.8, n°1, p.45-58. [https://doi.org/10.1016/0890-4065\(94\)90018-3](https://doi.org/10.1016/0890-4065(94)90018-3)

Keith, J. (1985), «Age in Anthropological Research». Dans R.H. Binstok et E. Shanas (dir.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*, New York, Van Nostrand Reinhold Company, p.231-263.

Lamb, S. (1997), «The Making and Unmaking of Persons: Notes on Aging and Gender in North India», *Ethos*, vol.25, n°3, p.279-302. <https://doi.org/10.1525/eth.1997.25.3.279>

Leibing, A. et L. Cohen (dir.) (2006), *Thinking About Dementia. Culture, Loss, and the Anthropology of Senility*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctt5hjbhp>

Lock, M. (1993), *Encounters With Aging. Midlife and Menopause in Japan and North America*, Berkeley, University of California Press.

Sokolovsky, J. (dir.) (1990), *The Cultural Context of Aging. Worldwide Perspectives*, New York, Bergin & Garvey Publishers.

Taylor, J. S. (2008), «On Recognition, Caring, and Dementia», *Medical Anthropology Quarterly*, vol.22, n°4, p.313-335. <https://doi.org/10.1111/j.1548-1387.2008.00036.x>